



ÉTERNELLE PASSION

ÉGYPTE

ÉTERNELLE PASSION



Édité par Arnaud Quertinmont

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT 2022

SOMMAIRE

7

Éditorial

Richard Veymiers

9

Préface

Jean-Marcel Humbert

11

Introduction

Arnaud Quertinmont

17

1. LE TEMPS DES DIEUX

Constructions culturelles et dévotions

Le pouvoir impérial romain et la famille isiaque

Laurent Bricault

25

L'Égypte et la naissance de la culture romaine : au-delà de l'«Égyptomanie romaine»

Miguel John Versluys

33

Des dieux égyptiens dans la vie quotidienne des Romains

Nicolas Amoroso

40

Anubis et les dieux hybrides dans le cinéma et les arts graphiques

Arnaud Quertinmont

48

Des bords du Nil aux bords de Seine

50

Les Anubis de Kirkpatrick

52

Isis, l'Être Suprême et le féminin sacré

54

Nin Nin Nin Nin Nin BATMAN

59

2. LE TEMPS DES SAVANTS

Voyages et décryptages

En dromadaire, sur un âne ou dans un bateau. Voyage, voyage... en Égypte

Hélène Virenque

66

Des hiéroglyphes fantasmés aux hiéroglyphes déchiffrés

Jean Winand

74

Sésostris, Touthmosis et Ramsès, des rois égyptiens célèbres dévoilés par les sources grecques

Claude Obsomer

83

L'égyptologie au service du grand public. Quand les savants conseillent les créateurs et les réalisateurs

Evelyne Ferron

92

Zarafa, la belle girafe

94

Hiéroglyphes et érudits arabes du Moyen Âge

96

Image détournée : Ramsès en hipster

98

Le vase «égyptien» de Champollion

3. LE TEMPS DES PASSIONS

Variations, déclinaisons et créations

- 103 Collections et collectionneurs d'hier et d'aujourd'hui. Aux sources d'une pratique indémodable
Dorian Vanhulle
- 111 L'égyptomanie aux 19^e et 20^e siècles.
Art bourgeois ; art populaire
Eugène Warmenbol
- 120 L'Égypte ancienne et le premier siècle de la franc-maçonnerie « institutionnelle »
Florian Ebeling et Christian E. Loeben
- 131 Inspirations égyptiennes dans l'art moderne et contemporain
Arnaud Quertinmont
- 140 Des bijoux antiques et modernes
- 142 *In bia p'tit pot!*
- 144 Levons le voile d'Isis
- 146 Giacometti, l'écho moderne d'Amarna?

4. LE TEMPS DES ICÔNES

Marqueurs visuels et identités

- 151 De Cléopâtre à Néfertiti
Fabien Bièvre-Perrin
- 160 Toutânkhamon, icône moderne de l'ancienne Égypte
Dimitri Laboury
- 167 La momie à travers les âges : usages et imaginaires du corps embaumé
Nolwenn Corriou
- 174 « Du haut de ces pyramides... » : les pyramides dans la culture populaire contemporaine
Vincent Chollier
- 184 D'un essaim royal, la renaissance de Néfertiti
- 186 La voix de la mine
- 188 Cartonnage et médiation culturelle
- 190 Un morceau d'Égypte sur la table

5. DE NOUVEAUX HORIZONS : L'ÉGYPTE À FLEUR DE PEAU ET SUR LES MURS

Arnaud Quertinmont

- 203 Crédits photographiques

TOUTÂNKHAMON ICÔNE MODERNE DE L'ANCIENNE ÉGYPTE

Dimitri Laboury

L'Égypte des pharaons exerce un extraordinaire pouvoir de fascination sur les cultures qui la côtoient, et ce depuis plus de 4000 ans. En effet, dès le début du deuxième millénaire avant notre ère, tant le monde de la future Grèce dite classique que celui du Proche-Orient (où se développeront le Judaïsme, puis le Christianisme) se sont inspirés de la royauté des pharaons égyptiens, s'appropriant – parfois en les réinterprétant – ses productions et ses symboles. Au travers de ses deux piliers fondateurs, l'Occident, avant même que l'on ne puisse parler d'Occident, s'est donc toujours revendiqué de la civilisation pharaonique, dans laquelle il reconnaît une partie de son identité, l'une de ses racines, même si la posture relève en réalité avant tout de la construction culturelle et donc, fondamentalement, de la fiction. Cette fascination millénaire et constitutive de l'Occident pour l'Égypte antique a bien entendu connu des vagues, avec des phases de croissance et de – relative – décroissance, mais elle ne s'est jamais tarie, même quand la société des pharaons finit par s'éteindre, avec la fin de l'Antiquité, et que la compréhension de son système d'écriture en fut perdue. Lorsque après plus d'un millénaire et demi d'innombrables tentatives de déchiffrement, le génial Jean-François Champollion parvint, le 14 septembre 1822, à rétablir l'intelligence des hiéroglyphes égyptiens, le long mutisme des sources pharaoniques fut enfin brisé; la brillante découverte permit alors l'éclosion, dans toutes les grandes nations occidentales, d'une nouvelle discipline scientifique à part entière, l'égyptologie, qui s'accompagna d'un engouement renouvelé pour la terre et la civilisation des pharaons, avec la constitution puis l'ouverture à un public toujours plus large de grandes collections d'antiquités égyptiennes et le développement progressif d'un tourisme archéologique sur les rives du Nil.

C'est dans ce contexte d'égyptophilie toujours croissante (et teintée de revendications multiples), à peine un mois et demi après le jour du centième anniversaire de l'événement scientifique exceptionnel que fut le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion que survint, le 4 novembre 1922, ce qui allait s'imposer dans l'imaginaire collectif comme la trouvaille la plus retentissante et la plus mythique de toute l'histoire de l'archéologie: la

découverte de la tombe du pharaon Toutânkhamon par l'archéologue britannique Howard Carter et son mécène et compatriote Lord Carnarvon. Tous les ingrédients pour un succès planétaire sont alors présents (fig. 1). Dès 1923, Lady Burghclere, sœur du récemment décédé Lord Carnarvon, le synthétise à merveille dans l'introduction de l'ouvrage que H. Carter et son assistant Arthur C. Mace consacrent à leur découverte: « Un récit dont l'ouverture ressemble à celle de la caverne d'Ali Baba et qui s'achève comme le mythe de Némésis (la déesse grecque personnifiant la vengeance divine) ne peut manquer de captiver l'imagination de toutes et de tous. »

la découverte de la tombe du pharaon Toutânkhamon [...] un succès planétaire

Le trésor funéraire de Toutânkhamon, retrouvé presque intact (il avait en réalité subi au moins deux brefs pillages durant l'Antiquité, sans doute peu de temps après l'inhumation du roi), avec ses plus de 5000 objets et ses quelque 250 kg d'or (dont plus de 110 pour le seul cercueil intime du roi, réalisé en or massif, et près de 10 autres pour son célébritissime masque), dépasse les rêves les plus insensés de toute personne férue d'archéologie. C'est ce que le grand égyptologue français Pascal Vernus propose d'appeler – à l'instar de Lady Burghclere – le fantasme d'Ali Baba, si présent dans l'imaginaire collectif relatif à l'archéologie. Toujours sur un plan archéologique, le lieu même de la découverte, la mythique Vallée des Rois, un site déjà visité par les touristes de l'époque gréco-romaine et qui sert de théâtre à de nombreux romans ou films d'aventure de l'époque, est lui aussi l'objet de tous les fantasmes.

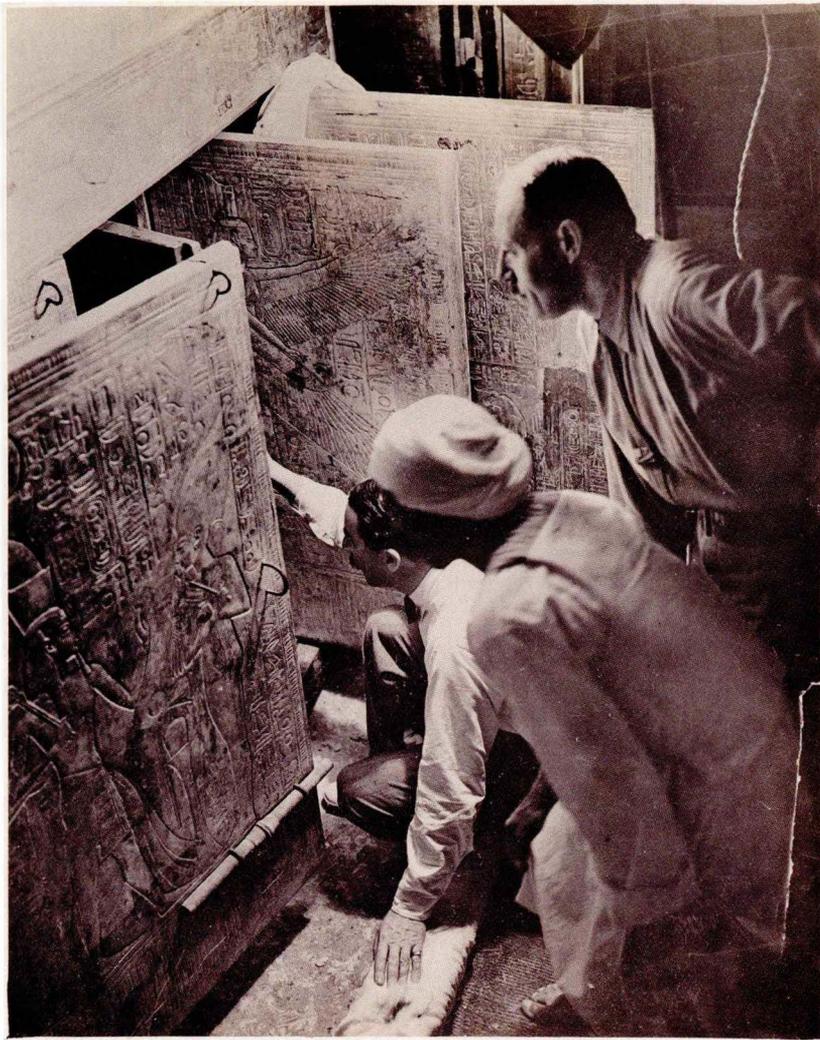


Fig. 1. Carter et Carnarvon ouvrant les portes successives des chapelles funéraires de Toutânkhamon. Collection privée

La figure historique de Toutânkhamon ne fait pas moins rêver. Il s'agit tout d'abord d'exhumer un pharaon pratiquement inconnu des ténèbres du passé, où l'avaient relégué les anciens Égyptiens eux-mêmes. C'est en effet seulement à partir de 1905 que le monde savant commence à s'intéresser à ce banni de l'histoire, grâce à la découverte à Karnak, par Georges Legrain, de son édit de restauration des cultes traditionnels, usurpé par son second successeur, Horemheb, comme la quasi-totalité de ses monuments. On comprend ainsi que l'évanescent et mystérieux Toutânkhamon était lié à l'épisode exceptionnel du règne d'Akhénaton, le célèbre réformateur religieux que l'on redécouvre avec une ferveur grandissante depuis quelques décennies et qui est alors perçu comme le fondateur historique du monothéisme, précurseur, donc, de notre modernité. La véritable Akhénatonmania, qui envahit l'ensemble

du monde intellectuel occidental de l'époque, du père de la psychanalyse, Sigmund Freud, au prix Nobel de littérature Thomas Mann, ne fait donc qu'accroître l'intérêt, la passion pour Toutânkhamon, surtout lorsqu'on se rend compte, à la révélation de sa momie, qu'il fut un enfant roi au destin dramatique: têt orphelin, monté sur le trône dans une Égypte troublée, enterré avec deux petites filles mortes nées et décédé lui-même de façon prématurée, et inexplicable. La réalité historique semble donc dépasser les multiples fictions que l'on projette sur cet envoutant pharaon dès la découverte de sa tombe.

À tout cela s'ajoute la fameuse et très redoutée malédiction des pharaons, élément romanesque par excellence. Depuis très longtemps, les momies égyptiennes, de par leur impressionnante préservation de l'apparence du vivant, intriguent et fascinent. On les collectionne en Occident depuis les Temps Modernes, on en consomme la poudre, perçue comme une panacée (au point que le célèbre médecin

français du 16^e siècle Ambroise Paré dut écrire un pamphlet pour mettre en garde contre cette pratique aussi courante que néfaste), et, surtout, on se fait peur à imaginer qu'elles reviennent à la vie, comme le suggèrent les croyances des anciens Égyptiens eux-mêmes, mais aussi nombre de légendes des chrétiens d'Égypte, les Coptes, ou de l'Égypte musulmane, qui craint les *'afārīt*, des sortes de mauvais génies qui hanteraient les sites pharaoniques. L'archéologie égyptienne au tournant des 19^e et 20^e siècles regorge d'ailleurs d'anecdotes plus ou moins exagérées à ces sujets, qui, combinées à quelques – en réalité assez rares – inscriptions antiques qui menacent les profanateurs des tombes, alimentent une profonde crainte de la malédiction des momies, renforcée aux yeux du

à tout cela s'ajoute la fameuse et très redoutée malédiction des pharaons, élément romanesque par excellence

grand public par les courants de spiritisme et autres pensées mystiques qui connaissent un franc succès au début du siècle dernier, sans compter les « films de momies » qui apparaissent dès cette époque, à l'ère du cinéma encore muet.

la célébrité de la malédiction attribuée à Toutânkhamon est avant tout le fait de la presse

Lorsque Lord Carnarvon, le commanditaire et financier des recherches de Howard Carter dans la Vallée des Rois et le détenteur officiel de la concession de fouilles, décède à l'issue de la première campagne de dégagement de la tombe, le 5 avril 1923, à l'âge de 57 ans, des suites de l'infection d'une piqûre de moustique qu'il avait entaillée en se rasant, il n'en faut pas plus pour que la presse internationale s'empare de l'affaire en criant à la malédiction de Toutânkhamon. Comme le rappelle parfaitement Nicholas Reeves, « Le public choisit d'ignorer que Lord Carnarvon n'était pas de robuste constitution et que ses pèlerinages annuels en Égypte avaient d'abord été entrepris pour des raisons de santé. Il préféra voir dans ce décès soudain la conséquence inévitable d'un sacrilège : avoir troublé le repos du pharaon. » Même Sir Arthur Conan Doyle, le créateur de Sherlock Holmes, l'affirmait ! Comment dès lors en douter ? On se mit donc à comptabiliser, parmi les centaines de curieux qui s'étaient pressés autour de la tombe dès sa découverte, tous les décès qui, de près ou de loin, pouvaient être mis en relation avec le tombeau maudit. Mais leur nombre n'a jamais pu dépasser la trentaine et, surtout, comme l'a récemment rappelé Marc Gabolde, la moyenne d'âge au décès de toutes ces personnes, « dont le lien avec la tombe de Toutânkhamon est souvent assez distendu », est supérieure à l'espérance de vie moyenne en France à la même époque. Rien donc de véritablement inhabituel. En réalité, la célébrité de la malédiction attribuée à Toutânkhamon est avant tout le fait de la presse, qui s'est emparée du sujet et l'a monté en épingle, frustrée par les droits exclusifs du suivi médiatique de la découverte accordés par Carnarvon au *Times* de Londres.

Nous touchons ici à l'un des facteurs explicatifs les plus déterminants du succès moderne de Toutânkhamon en tant qu'icône de la civilisation pharaon-

nique : la médiatisation sans précédent de l'événement. Certes, celui-ci en valait assurément la peine, tant la trouvaille était exceptionnelle, mais dans toute l'histoire de l'archéologie, jamais la promotion médiatique d'une découverte n'avait été à ce point minutieusement orchestrée par ses inventeurs. Lord Carnarvon, malgré l'étendue de sa fortune, considérait qu'il avait dépensé beaucoup d'argent dans la quête de Toutânkhamon, au point qu'il avait failli renoncer à financer l'ultime campagne durant laquelle Carter parvint à mettre enfin la main sur le tombeau tant convoité. Il espérait manifestement que la loi de 1912 relative aux fouilles et aux antiquités découvertes en Égypte lui permettrait de récupérer, suivant l'habitude, la moitié du trésor mis au jour (ce qui ne fut, en définitive, pas le cas), et il voulut, de toute évidence, rentabiliser la trouvaille au maximum. C'est ainsi que dès le début du mois de janvier 1923, face à la foule qui se pressait déjà autour de l'entrée de la tombe, il signa un contrat d'exclusivité avec le *Times*, qui stipulait que seul le célèbre journal londonien aurait la primeur des photographies et des récits relatifs à l'exploration de la tombe, et que Carnarvon, détenteur officiel de la concession, toucherait des royalties sur chacune de ces parutions (fig. 2). Comme le titrait une caricature de l'époque, *Times is money!* Le reste de la presse se trouvait donc contraint de ne pouvoir que relayer ce que le *London Times* venait de publier.

Jamais la promotion médiatique d'une découverte n'avait été à ce point minutieusement orchestrée par ses inventeurs

Bien entendu, la diffusion des informations et, surtout, des images fut soigneusement orchestrée. L'enregistrement visuel fut confié à un photographe qui avait fait ses preuves en matière de photographies archéologiques et artistiques, le britannique Harry Burton, proche de Carter et alors employé par le Metropolitan Museum of Art de New York, partenaire et co-financier des fouilles de Carter et Carnarvon. Comme l'a parfaitement montré Christina Riggs : « Sans la photographie, la tombe de Toutânkhamon serait certes restée une découverte archéologique sensationnelle, mais elle n'aurait pas suscité une couverture médiatique aussi fébrile, ni inspiré autant

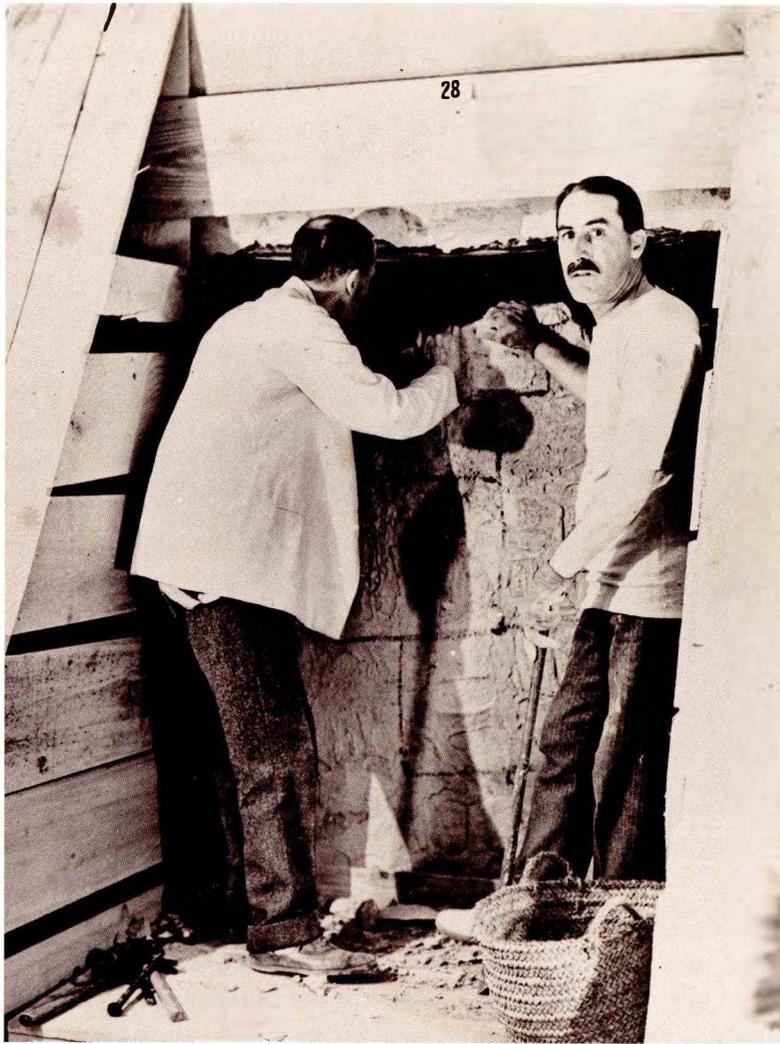


Fig. 2. Lord Carnarvon regardant par la brèche percée dans le passage scellé menant à la chambre funéraire, 16 février 1923. Collection privée

d'écrivains, d'artistes, de designers et mêmes d'annonceurs, pour rendre hommage à Howard Carter et au jeune roi énigmatique qu'il a découvert. [...] La caméra a conféré à la tombe un statut légendaire, à la fois en raison du type de photographies prises et de la manière dont elles ont été distribuées dans la presse. » Dans la perspective de pouvoir éventuellement réaliser un film long métrage, l'un des administrateurs du Metropolitan Museum of Art, Edward Harkness, envoya même Burton et son épouse à New York et à Hollywood, tous frais payés, afin que le photographe officiel de la mission puisse s'initier

Toutânkhamon et son trésor archéologique deviennent un symbole de l'éveil à une nouvelle conscience nationale pour beaucoup d'Égyptiens

aux techniques spécifiques du cinéma. Burton se rendit vite compte que les équipements nécessaires pour une telle entreprise ne pourraient être utilisés dans la Vallée des Rois, mais il réalisa néanmoins plusieurs courtes séquences, qui purent être diffusées à New York par le musée et utilisées dans des films d'actualité à travers le monde.

Dernier facteur de notoriété : la polémique. Cette orchestration médiatique monopolisée par les anglo-saxons ne manqua bien entendu pas d'irriter, à la limite de l'incident politique et diplomatique. Il convient de se rappeler qu'en février 1922, soit seulement 10 mois avant la découverte de la tombe de Toutânkhamon, après quatre décennies d'occupation britannique et de revendications d'autonomie en retour, l'Égypte est enfin reconnue comme un état souverain, même si la fin du protectorat du Royaume-Uni s'accompagne de conditions qui permettent aux Britanniques de garder, dans la pratique, la main mise sur le pays. La situation politique est donc tendue et délicate. Dans ce contexte, Toutânkhamon et son trésor archéologique deviennent un symbole de l'éveil

à une nouvelle conscience nationale pour beaucoup d'Égyptiens, mais aussi un enjeu politique. Et c'est alors qu'interviennent les Français qui ont eux aussi tout un historique complexe avec l'Égypte (sans même évoquer leur rivalité quasi millénaire avec l'Angleterre). Depuis sa création par Auguste Mariette, en 1858, le Service des Antiquités de l'Égypte, qui gère les matières archéologiques du pays, sous la conduite du gouvernement égyptien, est administré par des Français. À l'époque de la découverte de la tombe de Toutânkhamon, c'est Pierre Lacau qui en assure la direction générale. C'est avant tout un scientifique, qui est convaincu que seule l'éthique de la science doit régir les travaux archéologiques et que, dans cet esprit, le patrimoine égyptien doit rester la propriété de l'état égyptien. S'engage donc un conflit tripartite, dans lequel Carter, rapidement laissé seul par le décès de son mécène et protecteur Lord Carnarvon, va faire la démonstration de ses profondes carences en matière de relations

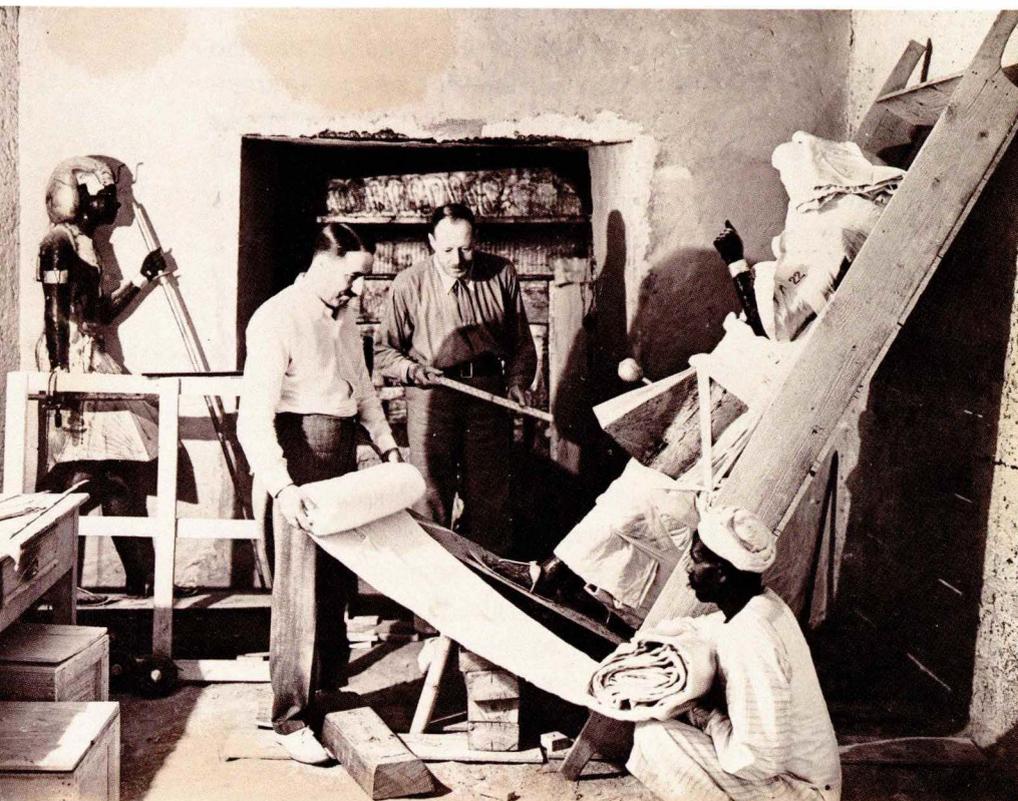


Fig. 3. Carter, Calender et un des ouvriers égyptiens empaquetant la statue n° 22. Cliché pris le 29 novembre 1923. Collection privée

sociales et publiques. Chaque incident est ainsi relayé, et souvent amplifié, dans la presse internationale, qui se montre déjà, à l'époque, avide de tout ce qui fait scandale, interpelle, choque et... fait vendre. À l'issue de ce feuilleton diplomatique-politique qui s'étale sur plusieurs années, ce qui devait arriver arriva: l'ensemble du contenu de la tombe est officiellement décrété propriété exclusive du jeune état égyptien, une compensation financière de 36 000 £ étant versée à la veuve de Lord Carnarvon en 1930.

une fièvre d'égyptomanie sans précédent [...] qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler la *Tutmania*

Il faudra 10 ans à Howard Carter pour vider la tombe de son contenu et assurer la conservation de celui-ci (fig. 3). Pendant cette décennie, le monde entier, par l'intermédiaire des médias de l'époque, suivra avec passion chaque épisode de cette rocambolesque aventure qui cumule, comme nous venons de le voir,

tous les facteurs d'attractivité dont on puisse rêver (trésor, mystères de l'histoire, malédiction, intrigue à portée politique...). Carter fut invité à présenter de très nombreuses conférences à travers le monde anglo-saxon, au Royaume-Uni tout d'abord, puis lors d'une véritable tournée aux États-Unis et au Canada, où l'on dut régulièrement refuser des auditeurs pour raison de salle comble. Il fit même un exposé privé à la Maison Blanche, devant le président Calvin Coolidge, et reçut les insignes de docteur *honoris causa* de l'Université de Yale, lui qui avait toujours regretté de n'avoir pu suivre les cours d'une école publique.

Tout cette médiatisation va susciter une fièvre d'égyptomanie sans précédent et de portée planétaire, une sorte de pandémie qui ne semble épargner personne et qu'il est

aujourd'hui convenu d'appeler la *Tutmania*, du sobriquet que les Anglo-saxons ont tout de suite donné à Toutânkhamon: *king Tut*. Le jeune roi miraculeusement ressuscité par l'archéologie et, surtout, les médias envahit littéralement tous les secteurs de la mode, des arts décoratifs, du design et de la publicité, le roi « Tout » étant convoqué – à sa momie défendante, pourrait-on dire – pour vendre toutes sortes de produits, des citrons aux petits pois, en passant par du tabac ou du whiskey, des crèmes et autres cosmétiques en tous genres, et même de la peinture laquée pour véhicules censée défier le temps, ou encore des laxatifs (fig. 4). Tout y passe, sous le blason du *king Tut*. On ne compte plus les romans, les chansons et les spectacles qui célèbrent cette ferveur toutânkhamonienne.

La *Tutmania* connaît en outre une seconde vague, de renaissance, en quelque sorte, à partir des années 1960. Sous l'impulsion de l'égyptologue française Christiane Desroches-Noblecourt, le ministre égyptien de la culture Tharwat Okasha décide d'organiser une série d'expositions itinérantes destinée à utiliser le patrimoine pharaonique de l'Égypte pour sensibiliser le monde à la nécessité de préserver les

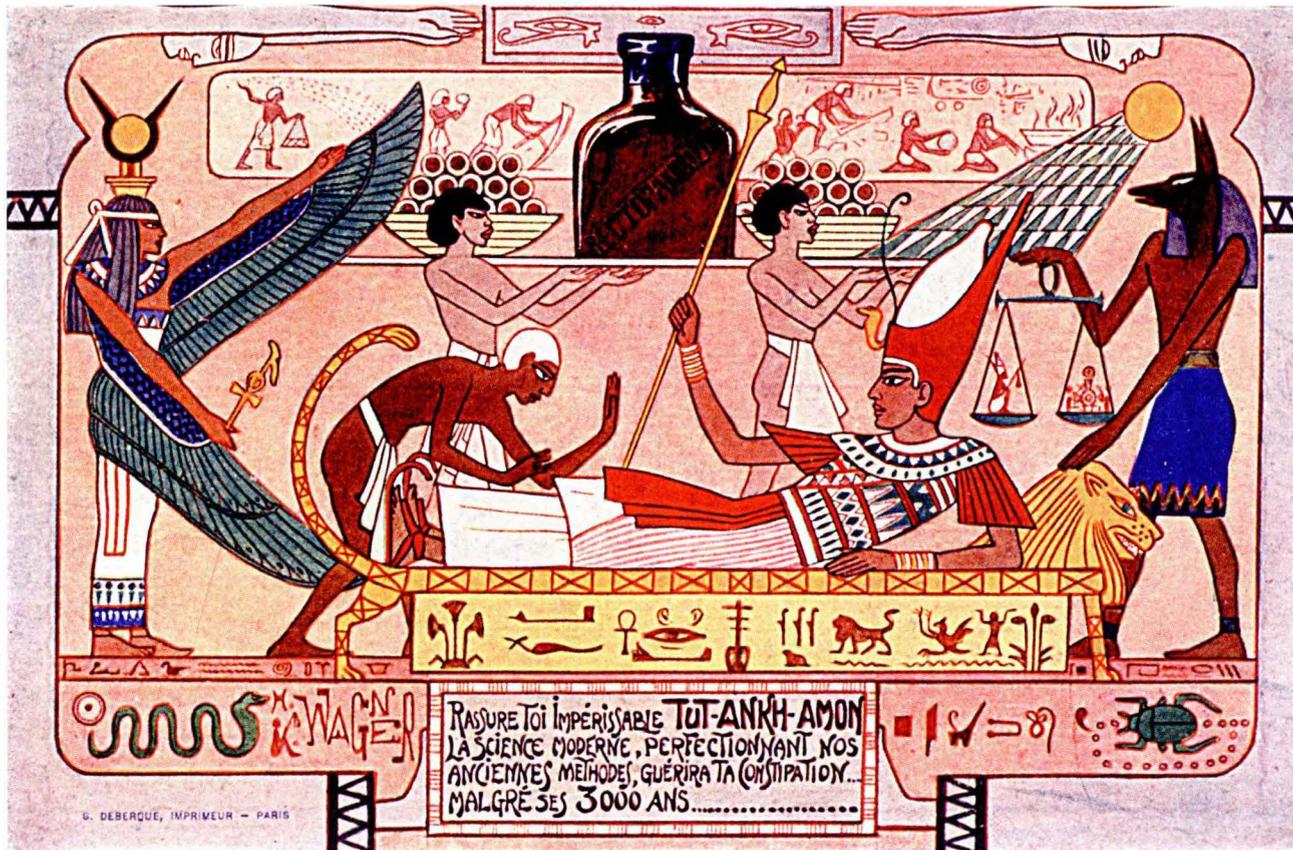


Fig. 4. «Rassure-toi impérissable Tut-Ankh-Amon. La science moderne, perfectionnant nos anciennes méthodes, guérira ta constipation, malgré ses 3000 ans...», carte publicitaire pour Rectopaniline, médicament pour soigner la constipation, 1923. Illustration de Henri Konrad Wagner. Collection privée

temples de la Nubie qui seront prochainement submergés par la montée des eaux du lac Nasser suite à la construction du grand barrage d'Assouan, et à lever des fonds pour cette campagne de sauvetage archéologique d'une envergure sans précédent. Le thème de ces expositions s'impose de lui-même: ce sera les trésors de *Toutânkhamon*. Deux grandes expositions du même nom sont mises sur pied, de 1961 à 1967, aux États-Unis, au Canada, au Japon et en France, puis de 1972 à 1981, au Royaume-Uni, aux États-Unis, au Canada, en URSS et en Allemagne. Elles seront encore suivies par plusieurs autres au début du 21^e siècle: *Toutânkhamon et l'âge d'or des*

l'impact de cette gigantesque entreprise de promotion [...] a fini par imposer définitivement Toutânkhamon comme le visage par excellence de la civilisation pharaonique

pharaons (2004-2011; Suisse, Allemagne, États-Unis et Australie); *Toutânkhamon: le roi d'or et les grands pharaons* (2008-2013; Autriche, États-Unis, Canada); et *Trésors du pharaon d'or* (2018-2021; États-Unis, France, Angleterre, l'Australie ayant été annulée par la pandémie de la Covid 19). L'impact de cette gigantesque entreprise de promotion – pendant près d'un siècle – sur l'égyptophilie et le tourisme en Égypte est énorme et a fini par imposer définitivement Toutânkhamon comme le visage par excellence de la civilisation pharaonique.

L'objet assurément le plus emblématique de tout le trésor funéraire du jeune roi est, toutes et tous en conviendront, son fameux masque en or, qui protégeait la tête de la momie, physiquement et magiquement, comme le rappelle le chapitre 151B du *Livre de sortir au jour* (communément désigné sous l'appellation moderne de *Livre des morts*) gravé à son revers (fig. 5). À côté du non moins célèbre buste de Néfertiti, la mère de l'enfant roi, ce chef-d'œuvre



Fig. 5. • Shaped picture Disc • (disque image decoupe) en vinyl (PVC transparent), 45 tours du groupe ZZ Top (« Sleeping Bag / Party On The Patio » 15 Oct 1985 - Warner Bros. - UK - W 2001 P), 21 x 24,5 cm. Collection Jean-Marcel Humbert

de l'orfèvrerie antique s'est imposé comme le symbole absolu de l'Égypte des pharaons, mais aussi de l'Égypte moderne, comme l'a encore montré récemment son utilisation dans de nombreux graffitis aux alentours de la place Tahrir du Caire lors de la révolution de 2011, connue sous le nom de « printemps arabe ». Composé de plus de 1 200 pièces et réalisé en or avec de précieuses incrustations, dont du lapis lazuli importé d'Afghanistan pour les traits de fard autour des yeux et les sourcils, l'objet présente des qualités matérielles, techniques et artistiques exceptionnelles, qui ne peuvent que susciter l'admiration.

l'égyptophilie [...] relève d'une volonté de nous projeter dans l'Égypte des pharaons

Mais c'est probablement aussi et peut-être avant tout parce qu'il donne un visage – fut-il conventionnel – à cet enfant roi au destin tragique qui nous fascine, parce qu'il nous procure l'impression de pouvoir le regarder – presque – dans les yeux, comme si l'on se retrouvait dans un face-à-face intime avec le monarque du 14^e siècle avant notre ère, par-delà le temps et, grâce à la photographie, par-delà l'espace, que ce masque nous interpelle et nous émeut tant, suscitant régulièrement les larmes des observateurs qui peuvent le contempler en vrai.

Ironie de l'histoire s'il en est, l'enfant roi que fut Toutânkhamon, sans doute manipulé par son entourage étant donné son jeune âge et le contexte dans lequel il mena sa brève existence, décédé prématurément après un règne qui ne dura même pas une décennie, et finalement rejeté dans les oubliettes de l'histoire par ses contemporains et ses successeurs, ce pharaon que rien ne destinait à perdurer dans la mémoire collective est aujourd'hui devenu le visage officiel, l'icône par excellence de l'Égypte antique, de toute une civilisation multimillénaire qui ne finit pas de fasciner l'Occident et, de nos jours, le monde entier. Mais cette notoriété, comme toute l'égyptophilie qui la porte et dont le jeune roi est aujourd'hui devenu la figure la plus emblématique, relève, on l'aura compris, avant tout d'une construction culturelle, d'une volonté de nous projeter dans l'Égypte des pharaons et d'en revendiquer une quelconque filiation, ou à tout le moins une proximité particulière.

Bibliographie sélective

- S. Connor et D. Laboury, *Toutankhamon. À la découverte du pharaon oublié*, Liège, 2019 (*Aegyptiaca Leodiensia* 12).
- M. Gabolde, *Toutankhamon*, Paris, 2015.
- R. Luckhurst, *The Mummy's Curse. The True History of a Dark Fantasy*, Oxford, 2012.
- N. Reeves, *À la découverte de Toutankhamon*, Paris, 1995 (édition originale *The Complete Tutankhamun. The King. The Tomb. The Treasure*, Londres, 1990).
- Chr. Riggs, *Tutankhamun. The original photographs*, Londres, 2017.